

# **La matriochka cléricale**

## **Le célibat : « On n'en parle pas »**

*"Le christianisme est sacerdotal", a récemment déclaré le théologien Costadoat en République dominicaine, mais il convient également d'ajouter que le sacerdoce est célibataire. C'est là le nœud du problème, car cela ferme le cercle "endogame" : christianisme-cléricalisme-célibat.*

*Dans la société, il y a des gens qui se marient et d'autres qui ne se marient pas. Être comme des gens signifie vivre ces possibilités et non "inventer des états théoriques de vie" et de "perfection" basés sur le célibat, pour créer une élite « supérieure » et désincarnée.*

*Le "clerc sacralisé par le célibat", la grande matrioshka, est le problème de l'Église. Le célibat consiste-t-il à se consacrer complètement à Dieu ? À quel Dieu ? Un Dieu qui n'a rien à voir avec une expérience aussi transformatrice et incarnée de l'amour conjugal ? Cette mutilation de quelque chose d'essentiel est-elle ce qui vous rend magiquement plus proche de Dieu ? Jésus ne veut-il pas la Miséricorde au lieu des sacrifices ?*

*Que l'admission de prêtres mariés causera des problèmes ? C'est évident. Mais ce seront les problèmes que vivent les personnes réelles, comme aux origines de l'expérience chrétienne. Parce que "ce qui n'est pas assumé n'est pas sauvé" (S. Irénée). C'est dans le domaine du réel qu'on peut voir la réalité de ce qu'on prêche ...*

*"Les groupes de prêtres mariés n'ont jamais eu l'intention de rompre avec l'Église". (Rufo González) D'un autre côté, nous voyons que c'est ce que font des cardinaux et des clercs qui se croient propriétaires de l'orthodoxie et des disciplines ecclésiastiques. Ils menacent de faire des schismes et conspirent continuellement.*

**13.09.2024**

**Guillermo Jesús Kowalski**

« Le christianisme est sacerdotal », a récemment déclaré le théologien Costadoat en République Dominicaine, mais il faut également ajouter à cela que le sacerdoce est célibataire et c'est là le nœud du problème, car il ferme un cercle endogame : christianisme-cléricalisme-célibat.

Comme dans les matriochkas ou mamushkas russes (des poupées creuses et à l'intérieur elles abritent une nouvelle poupée, et celle-ci à son tour une autre, en un nombre variable) : à l'intérieur du problème, il y en a un autre qui le reproduit.

L'image évoque la galaxie catholique romaine actuelle de plusieurs manières. Tout d'abord, toute reproduction est égale à la matriochka originale, dans une série de répétitions consanguines et autoréférencées, copie de la copie qui perdait l'énergie et les contextes initiaux.

Une simple duplication fermée qui n'intègre pas le dialogue, ni le fait d'être proche du monde dans le mode de vie sacerdotal, car ce qui compte à souligner, c'est ce qui sépare de lui. Le mot "sacré" n'est pris que dans un aspect de son étymologie : le distinct, le séparé, en dehors du commun. Tout "le contraire de Jésus qui, étant de condition divine, s'est anéanti lui-même et devint pareil aux hommes" (Phi 2.6).

Il ne peut y avoir de communautés sans dirigeants, mais ils ne peuvent pas être devant ou au-dessus de la communauté, mais dans et avec la communauté. Être apôtre n'est pas essentiellement un pouvoir, une super-dignité, une autorité "sacralisée". Et encore moins un prestige conféré par l'interdiction de se marier, et c'est ainsi que le sacerdoce catholique romain est actuellement structuré.



La Lettre à Diognète, l'un des premiers textes décrivant l'Église primitive (en 158) disait : « Les chrétiens ne se distinguent pas des autres hommes, ni par le lieu où ils vivent, ni par leur langue, ni par leurs coutumes... Ils n'ont pas leurs propres villes, ils n'utilisent pas non plus un discours inhabituel et ne mènent pas non plus un autre genre de vie. Ils suivent les coutumes des habitants du pays, tant en tenue vestimentaire que dans tout leur style de vie et pourtant ils montrent des signes d'une vie admirable... Ils sont pauvres et enrichissent beaucoup... Les chrétiens sont dans le monde ce qu'est l'âme dans le corps. »

Ce qui était clair, c'est que les chrétiens pouvaient être des âmes dans le corps social parce qu'ils s'incarnaient dans son style de vie. Avec ses avantages et ses inconvénients, cela a construit une civilisation, parce que c'était une foi qui s'est incarnée, se rendant "culture" par capillarité. La nouveauté de l'Évangile dans la vie de tous les jours. Bien que, comme tout épanouissement humain ayant toujours besoin de conversion et de discernement de la dynamique des signes des temps, c'est ce dont nous parlons.

Dans la société d'aujourd'hui, l'inégalité est rejetée, parce qu'il y a ceux qui, par un renoncement manichéen forcé au mariage, se croient moralement et religieusement "supérieurs" aux autres. Le paradoxe est qu'un grand nombre de ces êtres "supérieurs parce que célibataires" finissent par commettre de grands crimes et des aberrations humaines comme la pédophilie, dans toutes les parties du monde.

Alors que toute l'histoire du salut est l'expansion de l'Amour de Dieu, qui, par sa miséricorde, élargit l'univers humain, une grande partie de l'institution ecclésiale se ferme dans son petit groupe d'"élus" pour eux-mêmes (autoréférentialité) et ne traite pas les besoins du Peuple de Dieu dans lequel Dieu s'est fait homme. Au contraire, au nom du "sacré", il s'éloigne du Peuple qu'il doit servir.

Il est temps d'ouvrir le polyèdre du sacerdoce et de ne pas le laisser s'enliser dans un style de vie solitaire et misogyne qui produit un vide intérieur, un infantilisme narcissique et prédispose aux abus. Personne n'est aussi préparé au ministère qu'un prêtre qui a suivi une longue formation, qu'il a combinée avec l'expérience conjugale et familiale, archétype humain de tout amour. La vie monastique sera toujours précieuse, mais pas comme style unique de vie chrétienne.

Il s'agit de décléricaliser et de "décélibatiser" le sacerdoce et le christianisme et d'incorporer, à côté d'un célibat libre de certains, des prêtres mariés qui contribuent comme aucune autre expérience à l'amour rédempteur du Christ en ce temps. Si "dans la maison de mon Père il y a beaucoup de demeures" (Jn 14,2), il est logique que dans le ministère sacerdotal dans ce monde, il y ait aussi de nombreuses possibilités de vie sacerdotale.

Cela va-t-il causer des problèmes ? Bien sûr. Mais ce seront des problèmes vécus par des personnes réelles, comme aux origines de l'expérience chrétienne. Car « ce qui n'est pas assumé n'est pas sauvé » (saint Irénée). Un christianisme crédible et fiable naîtra avec des ministres qui vivent les mêmes problèmes que les gens et ne s'isolent pas "sacralement" dans une « caste brahmanique d'hommes célibataires ».

## **Une proposition vraiment « synodale »**

Avant tout, il faut préciser qu'il n'y a aucune intention de changer le dogme de l'Église ou de jouer les "hérétiques" avec un pseudo-progressisme farfelu. Les prêtres mariés, comme les prêtres célibataires, ne forment pas un groupe idéologique homogène et ne méritent pas plus le qualificatif de "suspects" que les prêtres célibataires qui mènent souvent une double vie.

Le célibat n'est pas une révélation divine mais une disposition disciplinaire tardive prise par les hommes et donc susceptible de changements et d'exceptions, comme cela se fait quand cela les arrange (prêtres mariés anglicans incorporés dans le clergé catholique).

Le célibat n'est ni l'équivalent de l'indissolubilité du mariage, ni rien de tel, mais il a été exagérément souligné et considéré à tort comme "sacré", essentiel et intouchable, à tel point que ceux qui osent le « trahir » sont complètement exclus de la pastorale ecclésiale institutionnelle.

La proposition d'un grand nombre de prêtres mariés est d'exercer un ministère, mais pas de remplacer la structure actuelle des curés et de l'organisation. Encore moins pour concurrencer le cléricisme désastreux existant. Mais pour atteindre les sphères professionnelles, éducatives, journalistiques et sociales où aucun ministre actuel ne se rend parce qu'il n'a pas la sécurité d'être reçu avec l'intérêt et les craintes révérencieuses d'antan. Aller au temple du monde où sa présence est plus proche des hommes du travail et de la famille, avec lesquels il parle le même langage et partage la même vie et les mêmes problèmes.

Il est essentiel qu'ils ne soient pas laissés seuls, mais qu'ils aient le soutien épiscopal pour former des communautés de prière, de formation culturelle et théologique, d'échange d'expériences, de lieux de rencontre réguliers, etc. Tout comme il existe de nombreuses formes d'association dans l'Église, ces groupes n'agiraient pas comme des "loups solitaires" ou des brebis sans berger, mais seraient intégrés dans l'action ecclésiale et perçus comme tels par le peuple.

Quant à la formation des séminaristes, il est nécessaire d'intégrer dans le corps enseignant des prêtres mariés qui ont la formation et la vocation pour le faire. Sans cela, le système cléricisme et autoréférentiel actuel continuera à se reproduire, en poursuivant la peur et le rejet de ce qui n'est pas connu.

Sans ce soutien institutionnel donné par l'Église, il est impossible de mener à bien sa mission d'évangélisation. Si l'Institution a déjà donné son soutien pour créer des « prélatrices personnelles » ou cacher systématiquement des pédophiles ou fermer les yeux sur tant de situations cléricales irrégulières actuelles, pourquoi ne pas donner ce soutien à cette œuvre qui appartient à Dieu et à la lumière du jour ? Il faut des évêques qui soient encouragés à les accueillir, comme le Christ, et qui soient soutenus dans leur mission élargie par ces couples désireux d'aller aux frontières existentielles déjà abandonnées par l'Institution depuis longtemps. Des missionnaires qui fassent vivre un nouveau charisme par la parole, le témoignage et les sacrements pour aller là où les clercs actuels ne les laissent même plus entrer.

Quant à la formation des séminaristes, il est nécessaire d'incorporer dans le corps enseignant des prêtres mariés qui ont la formation et la vocation de le faire. Dans le cas contraire, le système cléricisme et autoréférentiel actuel continuera à être reproduit, poursuivant la peur et le rejet de ce qui n'est pas connu.

Sans le soutien institutionnel donné par l'Église, il est impossible de mener à bien sa mission d'évangélisation. Si l'Institution a déjà apporté son soutien pour créer des « prélatrices personnelles » ou cacher systématiquement les pédophiles ou fermer les yeux sur tant de situations cléricales irrégulières actuelles, pourquoi ne pas apporter ce soutien à cette œuvre qui appartient à Dieu et à la lumière du jour ?

Il faut des évêques encouragés à les accueillir, comme le Christ, et qui seraient soutenus dans leur mission élargie par ces couples disposés à aller aux frontières existentielles abandonnées depuis longtemps par l'institution. Des missionnaires qui donnent vie à un nouveau charisme par leur parole, leur témoignage et leurs sacrements pour aller là où les clercs actuels ne les laissent même plus entrer.

Certains prêtres mariés ont sombré dans le découragement et la résignation, ce que le système cléricisme recherche cyniquement avec son silence et son mépris jusqu'à leur mort. Mais la plupart d'entre eux « n'ont pas rompu et n'ont pas cédé ». C'est un exemple de foi, d'espérance et d'amour dans l'Église du Christ...

« Les groupes de prêtres mariés n'ont jamais tenté de rompre avec l'Église » (Rufo González, RD). D'autre part, nous voyons des cardinaux et des clercs le faire, et qui se croient des monuments de l'orthodoxie et des disciplines ecclésiastiques. Ils menacent chaque jour de schismes et de conspirations sédévacantistes.

Il ne s'agit pas seulement d'un acte de justice à l'égard d'un grand groupe de prêtres. C'est la clé pour démêler l'évangélisation à notre époque et atteindre les périphéries existentielles. Elles ne seront jamais atteintes par le mode de vie clérical actuel. Les prêtres mariés sont un signe des temps, la pierre qui a rejeté le cléricalisme et qui peut maintenant devenir une pierre angulaire du témoignage du Christ.

Il est impératif que les femmes, en plus d'être les mères et les sœurs des prêtres, soient aussi leurs épouses. Sinon, le clergé ne commencera jamais à comprendre les femmes. Ce sera le premier vrai pas dans leur place dans l'Église pour reprendre tout ce qui lui manque encore.

C'est ainsi que la vision et la participation des femmes dans l'Église changeront. Ce n'est que si elles partagent dans leur propre chair ce que signifie être accompagnées dans le mariage que la peur qui leur est opposée sera surmontée. Par cette brèche, les femmes entreront avec leurs contributions et leurs problèmes, qui seront toujours plus réels que le fantasme autoréférentiel dans lequel la hiérarchie s'est immergée.

Jésus n'était pas prêtre selon les rites religieux avec lesquels il apparaît souvent en conflit. L'allusion à son sacerdoce dans la lettre aux Hébreux a un tout autre sens et peut être mise en relation avec le sacerdoce commun du baptême, une référence pour tout le christianisme.

“L'homme du sacré”, la grande matrioshka, est le problème de l'Église. Le célibat consiste-t-il à se consacrer complètement à Dieu ? À quel Dieu ? Un Dieu qui n'a rien à voir avec une expérience aussi transformatrice et incarnée de l'amour conjugal ? Cette mutilation de quelque chose d'essentiel est-elle ce qui vous rend magiquement plus proche de Dieu ? Jésus ne veut-il pas la Miséricorde au lieu des sacrifices ?

“L'homme du sacré” établit des relations asymétriques malsaines de supériorité, de manipulation et de crainte révérencielle qui infantilisent les fidèles. Et cette “investiture magique” du prêtre célibataire finit par favoriser les abus de pouvoir et les abus sexuels, comme le dénoncent des rapports du monde entier (Costadoat)

“L'homme du sacré” célibataire par obligation, subit une amputation affective, fait tourner l'Église autour de lui pour tenter de compenser. C'est pourquoi il ne génère généralement pas de communautés, mais des “publics”, des “admirateurs” ou des “fidèles soumis” (Costadoat), qui contrebalancent son manque d'affection conjugale. L'organisation ecclésiastique actuelle ne vit pas comme une famille parce qu'elle est dirigée par des personnes qui n'ont pas formé de familles.

Et le célibat obligatoire produit inévitablement une vision biaisée de la réalité en raison de cette mutilation d'une dimension fondamentale de la personne. Toute tentative de participation ecclésiale, comme le Synode, qui ne met pas sur la table du dialogue cette question et la nécessité d'une reconnaissance institutionnelle des prêtres mariés, n'est qu'une répétition de la même chose.

[polyhedroyperiferia@gmail.com](mailto:polyhedroyperiferia@gmail.com)

Source :

[https://www.religiondigital.org/poliedro\\_y\\_periferia-guillermo\\_jesus\\_kowalski/habla\\_7\\_2706099364.html](https://www.religiondigital.org/poliedro_y_periferia-guillermo_jesus_kowalski/habla_7_2706099364.html)